



Laura Wandel (à droite), réalisatrice et scénariste d'«Un monde», avec son équipe de lauréats des Magritte.

Au commencement du 7^e art étaient les femmes

Le cinéma mondial a été porté sur les fonts baptismaux par des femmes. Leurs noms ? Alice Guy, Germaine Dulac, Jacqueline Audry et Agnès Varda. Ensemble, elles ont posé des jalons majeurs de l'histoire du cinéma. La première a été la pionnière du cinéma de fiction dès 1895 (*La Fée aux choux*) et a même possédé son propre studio aux États-Unis...

La deuxième, Germaine Dulac, a réalisé le premier film impressionniste et expérimental (*La Souriante Madame Beudet*), un an avant *Un chien andalou* de Luis Buñuel (1929). La troisième, Jacqueline Audry, a signé le premier film mettant en scène un couple homosexuel dans *Olivia* (1951) et a participé à la Nouvelle Vague avec *Les Petits Matins* (1962).

Agnès Varda, la dernière, a survécu à la réécriture de l'histoire cinéphilie même si peu savent qu'elle a signé le premier manifeste de la Nouvelle Vague : *La Pointe courte*, trois ans avant *Le Beau Serge* (1958).

Des pionnières soigneusement oubliées

Passé l'étonnement face à tant de noms occultés ou oubliés, ce que nous apprend la série documentaire **Les Effrontées: le cinéma au féminin**★★★, proposée en quatre volets par France 2, c'est que ces oublis de l'Histoire ne sont pas dus au hasard. Il s'agissait ni plus ni moins d'une reprise en main du secteur par les Gaumont et consorts, qui en avaient perçu le caractère lucratif et se sont

empressés d'y imprimer leur marque...

«Dans les années 1920, il y a des femmes à tous les postes», note cette historienne du cinéma. Dix ans plus tard, elles ont disparu... Elles ne feront leur réapparition qu'à la faveur de la guerre, mais sont alors cantonnées aux rôles d'héroïnes sacrificielles.

Il faut donc attendre les années 1960 et 1970 pour qu'une nouvelle vague de femmes commence à irriguer les écrans avec un cinéma d'embellie politique et ancré dans les problématiques de société. Ce qui permettra aux films de sortir de l'imagerie «des femmes fatales, des maldroïtes, des épouses dévouées ou des princesses à sauver», majoritairement filmées par des hommes.

Alternant explications de chercheuses, de journalistes spécialisées ou d'historiens du cinéma et interviews de réalisatrices et d'actrices, Daphné Roulier remonte le fil du temps, des balbutiements du 7^e art au temps présent, et montre comment la place des femmes reste toujours à défendre et à gagner.

Les épisodes proposés ce dimanche, baptisés respectivement *Sois belle et tais-toi!* et *Girl Power*, promettent de nous ramener vers les combats actuels autour de la représenta-

tion des femmes à l'écran, alors que plus de 75 % des films sont toujours réalisés par des hommes...

Rappel utile pour tous les distraits qui pensent que le cinéma se conjugue au masculin singulier ou pluriel : il existe de très nombreuses réalisatrices dont le point de vue réveille durablement la pellicule et décoiffe singulièrement le 7^e art, notamment du côté francophone.

De nouveaux talents prometteurs

94%

scriptes

C'est le métier où les femmes sont le plus représentées alors qu'elles ne sont que 20 % à être productrices ou réalisatrices.

Au-delà des quelques cinéastes dont les noms sont régulièrement cités sur la scène internationale pour dédouaner ceux qui refusent de voir les limites de l'entresoi – Jane Campion, Chloé Zhao, Julia Ducournau, couronnées récemment –, toute une génération de jeunes talents travaille dans l'ombre en attendant que son heure sonne...

En complément de cette riche série documentaire historique, on se penchera sur *FrenchMania*, magazine spécialisé dans le cinéma, qui dresse dans son numéro 3 le portrait de 50 jeunes réalisatrices francophones prometteuses âgées de moins de 40 ans. Preuve, une fois encore, que ce ne sont pas les talents qui manquent, mais trop souvent les opportunités (cf. ci-contre).

Karin Tshidimba

50 jeunes réalisatrices

Le mook «**FrenchMania**», revue semestrielle qui affirme son «*regard amoureux sur le cinéma*» depuis septembre 2020, a choisi de mettre en lumière dans son numéro printemps-été 2022 des talents prometteurs trop souvent invisibilisés. Il dresse ainsi le portrait de 50 jeunes réalisatrices francophones âgées de moins de 40 ans. Preuve que ce ne sont pas les idées qui manquent, mais les opportunités ou, parfois, les moyens pour les transformer en nombreux longs métrages.

Dites leurs noms. Ce large corpus de jeunes femmes déterminées et talentueuses est décliné en sept familles ou planètes : «les duettistes», «les portraitistes», «les symbolistes», «les fantaisistes», «les intimistes», etc. On y croise Hafsia Herzi, Leyla Bouzid, Mélanie Laurent, Mati Diop, Maïmouna Doucouré, Gessica Génés, Charlène Favier, Anaïs Volpé, Sophie Dupuis et la Belge Laura Wandel...

Assorti d'un «*état des lieux du cinéma français au Québec*», ce numéro, qui propose aussi des interviews, le journal de bord d'un tournage et une nouvelle, tombe à point nommé pour élargir l'horizon de tous ceux qui ont les lunettes embuées ou biaisées. **KT** → *En librairie ou en kiosque. Éditions du Rocher, 18,90 €.*